

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergiers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene V

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

FOEDORA. Adieu, mon cousin... Il faut alors que je retourne au salon, où mon père va me demander.

TCHÉRIKOF. Oui, sans doute... mais c'est que j'avais un secret à vous confier.

FOEDORA. Un secret... Il suffit que cela vous regarde, pour que cela m'intéresse aussi... et nous en reparlerons tantôt, après ce contrat qui m'ennuie... et je vais me dépêcher, pour que cela soit plus tôt fini... A ce soir, n'est-il pas vrai?
(Elle sort.)

Scène IV.

TCHÉRIKOF, *seul.*

Oui, à ce soir... Il sera bien temps, quand elle en aura épousé un autre!... Elle a raison; depuis long-temps je cours après le bonheur, et j'arrive toujours trop tard.

Scène V.

ALFRED, TCHÉRIKOF, Mme DE CÉSANNE.

Tchérikof va au-devant de Mme de Césanne, à qui il offre sa main.

CHŒUR.

Air de la contredanse de la Dame Blanche.

Mes amis, chantons

Et fêtons

Cette heureuse alliance,

Que ce soir nous célébrerons;

Unissons nos vœux et nos chants.

Prouvons par nos joyeux accents

Que, suivant l'ordonnance,
 Nous sommes tous gais et contents.
 (*Une jeune fille offre des fleurs dans une cor-
 beille à Mme de Césanne, qui lui fait signe
 de les mettre sur la table.*)

TCHÉRIKOF.

Quelle douce harmonie...
 C'est fort bien, mes amis;
 Chantez, je vous en prie;
 Vos accents et vos cris
 Rappellent en Russie
 L'opéra de Paris.

CHŒUR.

Mes amis, chantons, etc. etc.

(*Le chœur sort.*)

TCHÉRIKOF, à Alfred, avec un peu d'embarras.
 Combien je suis heureux, mon cher Alfred, de
 vous recevoir chez moi, ainsi que votre aimable
 famille... vous qui avez daigné m'accueillir
 à Paris, avec tant de grâce et de bonté!... Et
 M. de Césanne, je ne le vois pas?

MAD. DE CÉSANNE. Le comte de Leczinski l'a
 reçu à son arrivée, et tous les deux se sont
 enfermés ensemble, ainsi qu'un homme de loi
 que j'ai cru apercevoir.

TCHÉRIKOF, à Alfred. Et vous avez, sans
 doute, présenté vos hommages à ma jeune cou-
 sine, à votre future?

ALFRED, froidement. Mais non... je ne crois
 pas... Il me tardait de vous voir, et de vous
 remercier de toutes les peines que ce mariage
 va vous donner.

TCHÉRIKOF. Certainement, la peine n'est rien

... et si vous saviez, au contraire, avec quel plaisir... (*A part.*) C'est étonnant, comme j'en ai... (*A la Comtesse.*) Vous ne trouverez pas ici le luxe et les plaisirs de Paris... je désire cependant que cet appartement... (*montrant la porte à droite*) puisse vous convenir.

MAD. DE CÉSANNE. Je le trouve superbe.

TCHÉRIKOF. C'était celui de ma mère... dont vous voyez le portrait... (*montrant un grand portrait qui se trouve sur la porte à droite*) la comtesse de Tchérikof, que j'ai perdue, ainsi que toute ma famille, dans l'incendie de Smolensk.

MAD. DE CÉSANNE, avec intérêt. Vraiment!... ah! combien je suis fâchée de vous avoir rappelé de pareils souvenirs.

TCHÉRIKOF. Oui, oui... il faut les éloigner... d'autant qu'aujourd'hui... il faut être gai... n'est-ce pas, mon cher Alfred? il s'agit d'être gai.

MAD. DE CÉSANNE. Vous avez raison: car, d'après ce que j'ai vu en arrivant, tout est disposé pour ce mariage...

ALFRED. Oui, ce soir, à minuit... n'est-il pas vrai? et c'est vous, mon cher cousin... qui serez mon témoin.

TCHÉRIKOF, à part. Son témoin!... il ne manquait plus que cela... Voilà la seconde fois que je lui servirai de témoin pour lui faire épouser celle que j'aime.

ALFRED. Eh quoi! vous hésitez?

TCHÉRIKOF. Du tout, cousin... c'est une préférence bien flatteuse... mais j'ai peur que cela ne vous porte pas bonheur.

ALFRED. Et pourquoi?

TCHÉRIKOF. Parce que ça nous est déjà arrivé, et que ça ne nous a pas réussi.

ALFRED. Au nom du ciel, taisez-vous.

MAD. DE CÉSANNE. Qu'est-ce donc?

TCHÉRIKOF. Une aventure originale qu'on peut vous conter maintenant... un mariage dont j'ai été le témoin... c'est-à-dire, dont je n'ai rien été.

ALFRED. De grâce...

TCHÉRIKOF. Ce n'est pas vous, c'est moi qui n'ai été le plus mystifié; me faire courir tout Paris, pour retenir moi-même trois fiacres jaunes, et six chevaux de toutes les couleurs... et revenir ensuite au grand galop, seul, dans trois sapins, pour trouver... qui?... personne... pour apprendre... quoi?... rien... car la mariée était partie pour aller... où? je vous le demande.

MAD. DE CÉSANNE, à part. Grand dieu!

TCHÉRIKOF.

Air Un homme pour faire un tableau.
 Nous courons, mes fiacres et moi,
 Au temple, où partout je regarde...
 Personne, hélas! et je ne voi
 Qu'un Suisse avec sa hallebarde.
 Pour l'hymen, pas d'autres apprêts;
 Impossible qu'il s'accomplisse...
 Pour un mariage français
 Nous n'étions qu'un Russe et qu'un Suisse.

Et le plus original, monsieur vient me chercher querelle, m'accuser de l'avoir enlevée... et nous avons manqué de nous battre.

MAD. DE CÉSANNE. °Quoi! Alfred, vous auriez pu soupçonner?

ALFRED. Eh bien! oui... Malgré toutes les raisons qu'il m'a données, et auxquelles je n'ai rien trouvé à répondre, je n'ai jamais été bien convaincu.... et dernièrement encore, ne disait-on pas qu'Yelva l'avait suivi... qu'elle était cachée dans un de ses châteaux?

TCHÉRIKOF. Avoir une pareille idée d'un gentilhomme moscovite!... d'un honnête boyard!

ALFRED. Pardon... Ce n'est pas que je tiens à ma perfide qui m'a trahi... et que j'ai oubliée!... mais être trompé par un ami! (*Lui prenant la main.*) Ne parlons plus de cela... qu'il n'en soit plus question. D'ailleurs, je me marie... je suis heureux... j'épouse votre cousine.

Scène VI.

LES PRÉCÉDENTS, KALOUGA.

KALOUGA. Là être la vagnemastre, qui apporter les gazettes pour monseigneur... et les lettres pour toute la société.

ALFRED, *vivement*. Y en a-t-il pour moi?

KALOUGA. Non, mossié... Mais en foilà un bour matam' la comtesse... elle être de Wilna (*Il donne la lettre à Tchérikof qui la remet à Mme de Césanne.*)

MAD. DE CÉSANNE. De Wilna?... j'en attendais, et j'avais dit qu'on me les adressât dans ce château.

TCHÉRIKOF. Nous vous laissons... vous êtes chez vous... et voici Kalouga, un jeune Cosaque, que je mets à vos ordres... (*A Alfred.*) Venez, je vous conduis à votre appartement...